

Tout me semble moche et frielaté dans ce **Prisunic**.
Tutto mi sembra orribile e adulterato in questo **supermercato**. (trad. A. A. Sarrazin, Giungli)

La traversière

La syncdoque particularisante, qui va du général au particulier, est assez exceptionnelle. Il est rare qu'on traduise **arme** par **poignard**, qui est un hyponyme, à moins que le contexte ne soit clair à ce sujet, comme dans un film par exemple, où le poignard serait bien en vue. Ce phénomène explique les passages **faire/dipingere** et **partir/salpare** dans les traductions ci-après:

Hyperonyme (terme général)

Il **avait fait** le portrait d'Odette de Aveva **dipinto** il ritratto di Odette de Crécy.

M. Proust,

À l'ombre des jeunes filles en fleurs

[...] les voiles des pêcheurs [...] **partaient** à trois heures, vers le soleil couchant.

M. Pagnol,

La gloire de mon père

Des équivalences directes aux équivalences indirectes: la solution asy-métrique comporte parfois un choix ultime, l'adaptation, que nous appro-fondirons (cf. notre chapitre 6) après avoir mieux défini les domaines de l'intraduisibilité, qui sont à la source des solutions extrêmes.

LES LIEUX SÉMANTIQUES DE L'INTRADUISIBILITÉ

Chaque langue reflète une certaine approche de la réalité et tout discours est conditionné par l'ensemble des rapports qui unissent les faits socioculturels aux faits linguistiques; en conséquence tout texte est une source précieuse d'informations sur la société et la culture de celui qui le produit. Il arrive ainsi que les traducteurs aient à rendre des situations qui sont absolument inconnues dans la culture du nouveau lecteur. Les traducteurs de la Bible et ceux qui ont théorisé sur la traduction de la Bible¹ ont dû affronter plus que tous les autres théoriciens le thème de l'intraduisibilité du métalinguistique parce qu'ils travaillaient sur des corpus de traduction qui prenaient en compte les civilisations les plus disparates. Prenons la parabole du Semeur: Jésus s'adresse aux gens de Galilée et recourt à l'image de leur travail quotidien pour faire comprendre la situation des évangélistes et illustrer les problèmes de l'évangélisation. Le semeur galiléen sème à la volée: comment faire comprendre la parabole à une population qui sème graine par graine? Ou à des destinataires qui vivent dans le désert? Et ainsi de suite: comment faire comprendre les images de la Bible qui se réfèrent au vin ou à l'idée de fraternité aux populations qui ne boivent jamais d'alcool ou aux tribus qui n'ont pas le concept de frère et de sœur? Comment expliquer les rythmes des quatre saisons là où il n'y en a que deux?²

Il n'est pas nécessaire de recourir à des exemples bibliques ou à des exemples de civilisations éloignées pour illustrer la difficulté de traduire les

¹ E. A. Nida, 1945, «Linguistics and Ethnology in Translation Problems», in *Word* n° 2, p. 194-208; mais aussi J.-C. Margot, 1979, p. 82-98.

² Pour d'autres exemples, cf. G. Mounin, 1963, «L'activité traduisante et la multiplicité des civilisations» in *Les problèmes théoriques de la traduction*, Gallimard, Paris, p. 59-68.

lacunes métalinguistiques. Il suffit de traverser les Alpes, de passer de France en Italie – ou vice versa – pour s'apercevoir que les coutumes changent et que les énoncés et expressions qui y font allusion posent des problèmes de traduction. Prenons en premier lieu les dictons et proverbes. Soit par exemple:

Tout homme est roi en sa **chaumière**.
Non tutte le **ciambelle** riescono col buco

Le terme **chaumière**³ correspond à une réalité historique française, voire anglaise (**thatched cottage**), mais pour des raisons de climats il ne connaît pas d'équivalent exact en italien ni en espagnol. Quant aux **ciambelle**, elles sont italiennes et, hors des frontières italiennes, on ne comprend pas le dicton **Non tutte le ciambelle riescono col buco**. Chaque pays puise dans la réalité quotidienne ses façons d'exprimer la sagesse populaire. Pour d'évidentes raisons historiques, les Français disent **Le roi est mort, vive le roi** alors que, dans la même situation, les Italiens font allusion à la mort du pape: **Morto un papa, se ne fa un altro**.

D'un pays à l'autre les organisations sociales, administratives, politiques, juridiques sont très variées: tout traducteur se heurte à ces différences au moment de rendre dans le texte d'arrivée un phénomène inconnu dans la société du nouveau lecteur.

Nida, dans son important article de 1945, décrit ces lieux sémantiques de l'intraduisibilité⁴: ils correspondent, selon lui, à cinq domaines bien précis du **métalinguistique**. Par **métalinguistique** il entend l'«ensemble de rapports qui unissent les faits sociaux, culturels et psychologiques aux structures linguistiques»⁵. Ces lieux de l'intraduisibilité concernent la vie écologique, la vie matérielle, quotidienne et technologique; la vie sociale et juridique; la vie religieuse et les superstitions; le niveau linguistique, qui interpelle à son tour trois problématiques: comment rendre la réflexion sur la langue, les jeux sur le signifiant, et les dimensions dialectales? Ce balisage est repris par Mounin dans son volume de 1963⁶, en particulier dans le chapitre intitulé *L'activité traduisante et la multiplicité des civilisations* et constituera la base de

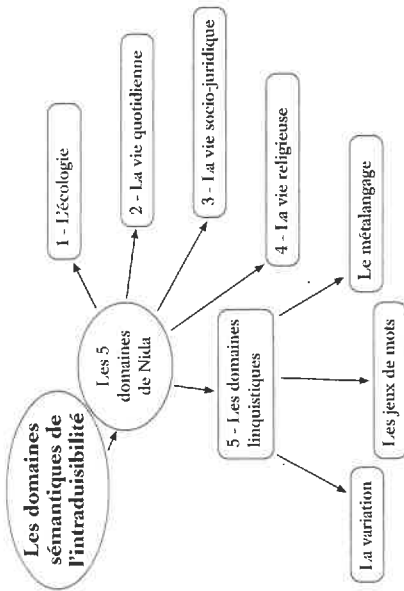
³ «Petite maison rustique et pauvre couverte de chaume», le chaume étant la paille qui recouvre le toit des maisons. Sur la difficulté de rendre le terme en italien, cf. Eco, 2003, *Dirz quasi la stessa*, p. 83-87 (traduction française, *Dirz presque la même chose*, de Myriem Bouzaber, 2007, Grasset, Paris p. 97-102)

⁴ Cf. note 1 infra, p. 53.

⁵ J.-P. Vinay et J. Darbelnet, 1958, 1977, p. 259.

⁶ Cf. G. Mounin, 1963, p. 51.

bon nombre de nos observations dans nos prochains chapitres:



Nous dirons même que connaître et reconnaître ces lieux du métalinguistique constitue une compétence fondamentale que tout traducteur doit acquérir. Repérer les domaines dits de l'intraduisibilité est le premier pas vers le dépassement du problème.

4.1. La vie écologique

Ce domaine concerne les problèmes liés aux différences de climat, de paysage, de flore et de faune. Il s'agit là d'un niveau très solide du domaine sémantique de la vie quotidienne dans la mesure où climat et saisons conditionnent la spécificité des mœurs alimentaires. Les habitudes gastronomiques sont liées à des impératifs écologiques. Par exemple: la production de fromage est déterminée par l'élevage, l'élevage par la culture, la culture par le rythme des saisons, etc. Ainsi, les fromages ne seront pas les mêmes du nord au sud de l'Europe et chaque production, chaque goût sera très comoté. La **mozzarella** est liée à une certaine région d'Italie, le **camembert** à la Normandie. D'où la spécificité des phénomènes relatifs à la culture écologique et la tendance à ne pas traduire, si le contexte est assez clair:

Mentre andava al salone da ballo Don Fabrizio vide che Sedara parlava ancora con Giovanni Finale. Si udivano le parole «**russella**», «**primintio**», «**marzolino**»: paragonavano i pregi dei grani da semina.

G. Tomasi di Lampedusa,
Il Gattopardo

Tandis qu'ils allaient vers la salle de bal, don Fabrice vit que Sedara parlait encore avec Giovanni Finale. On entendait les mots «**russella**», «**primintio**», «**marzolino**»: ils comparaient les mérites des graines et des semences. (trad. J.-P. Manganaro)

Les traducteurs interviennent souvent sur les mots-témoins écologiques en rédigeant une note. C'est la solution du traducteur de Bassani, pour faire part au nouveau lecteur de l'existence du vent de la côte adriatique appelé *garbino*:

Tirava un leggero vento di terra, il **garbino**.

G. Bassani,
Gli occhiali d'oro

* Le mot, qui appartient au littoral adriatique, vient de l'arabe *gharbi*, et désigne un vent du sud-ouest.

C'est également le choix du traducteur français d'Emilie Brontë, qui calque l'expression anglaise **harvest moon** et ajoute une explication en bas de page. Le traducteur italien opte pour la suppression pure et simple du phénomène écologique qui fait traditionnellement coïncider la pleine lune et la moisson. Un seul élément est retenu, la pleine lune. On focalise métonymiquement l'élément pertinent au contexte: la nuit n'est pas sombre:

The **harvest moon** shone clear outside. Dehors la **lune de la moisson** battait son plein. (trad. F. Delebecque)

E. Brontë,
Wuthering Heights
* Lune de moisson: lune qui est près d'être pleine à l'époque de la moisson dans le nord de l'Angleterre, vers l'équinoxe d'automne. (NdT)

Fuori brillava la **luna piena**. (trad. E. Piceni)

Une des alternatives à la simple non-traduction – souvent accompagnée d'une note (cf. ci-dessous la traduction de F. Pézard) – est la transcription accompagnée du **binôme traducteur**: on rend les mots «dans le corps même de la langue de réception – explique J.-P. Manganaro, dans son commentaire à sa nouvelle traduction du *Gattopardo* – précédés de l'original, pour ne pas alourdir le texte par des notes, pour que reste l'écho de termes qu'on n'utilise plus»⁷:

Accompagnavano un pollo arrosto [...] con i soavissimi "**muffoletti**" cosparsi di farina cruda che don Ciccio aveva portato con sé.

G. Tomasi di Lampedusa,
Il Gattopardo

Ils mangeaient un poulet rôti [...] l'accompagnant de délicieux **muffoletti*** parsemés de farine crue apportés par don Ciccio. (trad. F. Pézard)

des très suaves "**muffoletti**", les **petits pains** parsemés de farine, apportés par don Ciccio. (trad. J.-P. Manganaro)

**mitche molle et légère.*

4.2. *La vie matérielle, quotidienne et technologique*

La culture gastronomique avec les rites et traditions qui y sont liés apparaît très souvent d'un énoncé à l'autre. Prenons l'exemple de la période de Noël: l'Italie a ses **panettoni** et sa **Befana** tandis que la France mange ses **bûches**, puis sa **galette des rois**. Il est clair que ces détails de la vie quotidienne

⁷ C'est le «translation couplet» de P. Newmark, 1981, p. 76. Sur ce procédé cf. aussi Podeur, 1993, p. 161.

⁸ J.-P. Manganaro, 2007, «note du traducteur», *Le Guépard*, Seuil, Paris, p. 389.

sont très connotés nationalement. Que faire? Lisons les passages de Gadda, Rodari et Gide et apprécions les différentes options des traducteurs, qui vont de l'adaptation à la note très détaillée:

Pensò perfino che il Natale, che il Presepe, che la **Befana** ... coi loro bimbi, con le loro strenne, coi **magi**, [...] potessero avere addensato [...] certe lissazioni malinconiche della signora: 12 gennaio.

C.F. Gadda,
Quer pasticciaccio brutto di via Merulana

- Ma andiamo, sarà la réclame del **panettone**!

G. Rodari,
Tutte storie per giocare

Donc, au jour de l'Épiphanie, Mme Bavretel conviait les amis d'Armand à venir «tirer les rois [...], c'est lui qui taillait les parts du gâteau et, connaissant la place de la **fève**, il s'arrangeait de manière qu'elle échût à sa sœur ou à l'éventuel prétendant.

Gide,
Si le grain ne meurt

* A Parigi la festa dell'Epifania è detta anche "festa dei re": in tale occasione si usa confezionare in ogni famiglia uno speciale tipo di torta a base di sfoglie. Nell'interno di ciascuna torta è nascosto un pupazzo di porcellana chiamato "baigneur". La torta viene quindi tagliata a spicchi e ciascuno dei convitati ne sceglie uno. Colui che nel suo spicchio trova nascosto il "baigneur" viene eletto re e ha diritto di scegliere la compagna. Se tocca a una donna, naturalmente è lei a scegliere il re. (Ndt)

Rendre le domaine de la quotidienneté pose des problèmes au traducteur. Les dictionnaires n'ont pas de solutions toutes faites; ce sont donc les contraintes liées à la situation d'énonciation et au genre textuel qui dicteront la solution. Dans le polar de Gadda, Bonalumi opte régulièrement pour des adaptations ponctuelles: ici un mot-témoin de l'épiphanie française - **fèves** - se substitue au mot-témoin italien, **Befana**. Dans le cas de Rodari le marqueur sémantique de la fête italienne, **panettone**, est remplacé par un terme neutre: les **biscuits**, mot culturellement non marqué. Ce procédé

de synecdoque généralisante (cf. la modulation) reste régulièrement utilisé si le traducteur opte pour la suppression du terme spécifique. La perte est indiscutable. S'il s'agit d'un texte littéraire, ou de tout autre discours *source-oriented* - d'un guide touristique, par exemple -, on opte le plus souvent pour la transcription, c'est-à-dire pour la non-traduction, voire pour le calque: c'est cette solution, étayée par une note, que choisit le traducteur de *Si le grain ne meurt* pour rendre le passage de Gide qui raconte la «fête des rois» de son enfance et pour compenser l'interruption de communication.

Observons les traductions suivantes: dans le premier exemple **penne** et **fusilli** ne se traduisent pas, dans le deuxième cas la traduction est un calque (cf. **toscano/toscan**); une note en bas de page peut accompagner très souvent ces options de traduction:

Siccome non avevo niente di pronto, ho preparato una salsa di pomodoro. Mentre finiva di cuocersi, ho chiesto a Ilaria se voleva le **penne** o i **fusilli**.

S. Tamaro,
Vi' dove ti porta il cuore

Comme je n'avais rien de prêt, j'ai cuisiné une sauce tomate. Pendant qu'elle finissait de cuire, j'ai demandé à Ilaria si elle voulait des **penne*** ou des **fusilli*** (trad. M. Pozzoli)

* Variétés de pâtes. (Ndt)

Avrebbe niente in contrario di lasciarmi al mio posto a fumare questo **mezzo-toscano**?

I. Svevo,
Caro viaggio sentimentale

Verriez-vous un inconvénient à ce que je fume ce **demi-toscan*** sans quitter ma place? (trad. S. Aghion, révisée par D. Ferraris)

* Cigare bon marché de fabrication italienne (Ndt)

4.3. *La vie sociale*

Les moments de liberté d'une société sont, entre autres choses, réglés par les rythmes scolaires. Les organisations diffèrent selon que l'on se trouve en France ou en Italie. Un enfant français ne va pas en classe le **mercredi**. Observons les difficultés de rendre le phénomène des «mercredis nature», ces excursions qui ont pour but tant d'éduquer les enfants que de permettre aux parents de travailler; ici aussi la synecdoque est la solution, le titre de la planche **Les mercredis nature** étant paraphrasé et rendu par l'hyperonyme **lezioni all'aria aperta**, tandis que **mercredi prochain** (cf. dernière icône) devient, tout simplement, la **prossima volta**:

La scolarisation, jusqu'à l'entrée à l'Université, n'est pas la même pour les petits Italiens et les petits Français, qui ont une école maternelle structurée et passent en moyenne leur **baccalauréat** à 18 ans - quand s'ouvrent les portes de l'Université - alors que les Italiens passeront leur **maturità** à 19 ans, rarement avant. Le compte des classes se fait à rebours en France (on va de la classe de **sixième** à 11 ans à la classe de **première**, puis à la classe dite **terminale** qui porte au baccalauréat)⁹. À tous les niveaux, les systèmes de notation sont différents. Et ainsi de suite jusqu'à l'Université, où l'Italie a ses **matricole** et où, en fin d'études, on aspire à un **cento dieci e lode**. D'où les paraphrases suivantes:

Non erano che le **matricole**, in genere, Mais il n'y avait en général que les **étudiants de première année**, garçons et maschi e femmine, a smaniare attorno al conduttore perché aumentasse la velocità, pour s'agiter autour du wattman afin qu'il accélérât. (trad. M. Arnaud, locità.

G. Bassani, revue par M. Gallot
Gli occhiali d'oro

⁹ Consulter un tableau des correspondances peut être utile:

Maternelle-petite section	
Maternelle-moyenne section	
Maternelle-grande section	
Cours préparatoire (C.P.) (6 ans)	1° elementare (6 anni)
Cours élémentaire 1 (C.E.1)	2° elementare
Cours élémentaire 2 (C.E.2)	3° elementare
Cours moyen 1 (C.M.1)	4° elementare
Cours moyen 2 (C.M.2)	5° elementare
SIXIÈME	PRIMA MEDIA
CINQUIÈME	SECONDA MEDIA
QUATRIÈME	TERZA MEDIA
TROISIÈME	1° liceo scientifico
SECONDE	2° liceo scientifico
PREMIÈRE	3° liceo scientifico
TERMINALE	4° liceo scientifico
Baccalauréat (18 ans)	5° liceo scientifico
	Maturità (19 anni)
Exemple: Voici un élève qui entre en sixième .	Ecco un alunno che entra in prima media .

Studiava medicina a Padova. [...] Si era Il faisait sa médecine à Padoue [...]. Il **laureato nel '15** [...] : **110 e lode**. avait été reçu **docteur en médecine en 15** [...] : **110 et félicitations du jury**. (trad. M. Arnaud, revue par M. Gallot)

* Le passage de la thèse comporte onze épreuves notées sur dix; la formule classique du succès est: **110 avec félicitations** (du jury). (NdT)

Les différents phénomènes de la société que l'on rencontre dans la vie de tous les jours n'ont pas toujours d'équivalents dans la culture du nouveau lecteur. Ainsi certaines particularités de la vie quotidienne à Venise diffèrent des situations romaines décrites par Pasolini; à ces spécificités régionales le traducteur répond le plus souvent par la transcription accompagnée d'une NdT:

Bortolo saltò in una **peata**, poi in una Bortolo sauta dans une **peata***, puis gondola e infine in un'altra ch'era là dans une gondole et enfin dans une sua.

I. Svevo, révisée par D. Ferraris

Carto viaggio sentimentale

*Grande barque à fond plat que l'on utilise dans la lagune vénitienne [...].

La spiaggetta, con la rena bagnata, era La petite plage avec son sable mouillé, tutta ingombra di lancia a secco, di était encombrée de canots à sec, de **falanghe**, di pertiche conficcate nella **langhe*** de mats plantées dans le sable rena bagnata, di **ajate** rugginose stese mouillé, d'**ajate**** rouillées mises à sécher au vent. (trad. R. de Ceccaty)

P. P. Pasolini,

Racconti romani

*Poutre cylindrique sur laquelle on fait rouler la barque pour la mettre au sec ou à l'eau. (NdT)

**Sorte de nasses à mulets. (NdT)

L'abandon du terme localement marqué implique un effacement de la couleur locale. À chaque pays son organisation sociale et son ordre juridique; et, naturellement, ses transgressions. Comparons, à ce propos, les différents choix des deux traducteurs du *Gattopardo*: la **lupara**, terme localement marqué, correspond à deux choix traductifs différents; Fanette Pézard opte pour un terme français, Mangano préfère transcrire et maintenir la couleur locale:

Due anni dopo la fuga de don Calogero avec Bastiana, lo hanno trovato morto sulla trazzera che va a Rampinzeri, con dodici 'lupare' nella schiena.

G. Tomasi di Lampedusa,
Il Gattopardo

Deux ans après la fugue de sa fille avec gerò avec Bastiana on l'avait retrouvé don Calogero, on l'a retrouvé mort sur gerò mort sur le chemin de Rampinzeri, avec le chemin de Rampinzeri, avec douze mort sur le chemin de Rampinzeri, avec **chevroïnes** dans la peau. (trad. F. Pé-douze «lupare» dans le dos. (J.-P. Man-ganaro)

4.4. *La culture religieuse*

Même si nos sociétés sont assez semblables du point de vue religieux, dans ce domaine chaque pays est très lié aux traditions acquises différemment au cours des siècles. A l'intérieur même des différentes traditions catholiques les sacrements sont donnés à des âges différents et avec des emphases différentes. Les festivités liées aux fêtes religieuses s'accompagnent de 'ponts' plus ou moins longs, conditionnent les départs en week-ends, etc.: «à chaque pont sa promotion». Ainsi la publicité ci-dessous, qui fait allusion à la fête catholique de l'Ascension – généralement un très long week-end car, en France, cette fête a toujours lieu le jeudi – peut séduire les Français qui veulent quitter la ville mais l'expression **pont de l'Ascension** ne veut rien dire en Italie, ni au Royaume-Uni ou ailleurs. À chaque pays ses fêtes religieuses et nationales, et les jours fériés qui y correspondent:

Dernière minute: louez chez Europcar pour l'Ascension!



À chaque pont sa promotion chez Europcar...

Et vice versa il n'est pas aisé pour un Français de comprendre les deux allusions aux randonnées de *Pasquetta* dans le roman *Una vita violenta* de Pasolini, vu que cette tradition est typiquement italienne¹⁰. La traduction suivante comporte une perte dans le premier exemple, tandis que le même traducteur a brillamment résolu le problème dans le deuxième énoncé:

«Domani è Pasqua, dopodomani è **Pas-** "Demain, c'est Pâques, après demain, **quetta**, come famo senza 'na lira? c'est **le lundi de Pâques**, comment P. P. Pasolini, va-t-on faire si on est sans un? (trad. *Una vita violenta* C. Henry)

«Pareva di essere a **Pasquetta**, con tutti C'aurait bien pu être **le dimanche des** che strillavano, si divertivano. **Rameaux**, tant tout le monde s'amu-sait. (*ibid.*)

4.5. *La culture linguistique*

Les difficultés de traduction liées à des cultures linguistiques forcément divergentes sont de trois ordres: elles correspondent à la difficulté de rendre 1) la dimension de la variation linguistique diatopique – variation localement marquée – et diastratique – variation socialement marquée; 2) les jeux de mots;

3) les réflexions métalinguistiques: règles de grammaires, réflexions sur la langue, etc.

Observons les exemples ci-dessous: sont-ils traduisibles?

¹⁰ Pour qu'une allusion de ce genre puisse être interprétée par une autre culture, il faut que le phénomène de référence ait été adopté dans cette seconde culture et s'y soit implanté. Par exemple, il y a encore quelques années personne ne connaissait le terme *Halloween*: l'Europe a adopté la fête américaine et le mot est alors passé dans les mœurs et dans les langues.

Variation linguistique et dialectes	Jeux de mots	Réflexions métalinguistiques
1) C'aggia è?	2) "Totti, fammi un esempio con i verbi essendo e avendo!" "Essendo che m'hanno regalato la bicicletta rossa che nun me piace a vendè."	3) Scène du film <i>Amélie Poulain</i> Les poules couvent souvent du couvent

Si l'on rend **C'aggia fa'** par **que dois-je faire?** la dimension diatopique – napolitaine – se perd; dans 2) la 'barzelledda' de Totti, qui joue sur des erreurs de langue, ne peut être traduite en français. Et dans 3) – scène du film *La fabuleuse aventure d'Amélie Poulain* – la fillette est grondée par sa mère parce qu'elle ne lit pas correctement les homographes non homophones dans la phrase **les poules du couvent couvent souvent**, un fait particulier de la langue française: le phénomène ne peut être rendu en langue étrangère. En fait, dans les différents doublages du film de J.-P. Jeunet, les spectateurs étrangers ne comprennent ni les difficultés de la fillette ni la fureur de la mère.

4.5.1. La variation linguistique et les dialectes

«Polydialectale, cette langue, oui il est regrettable que nous n'ayons pas l'équivalent de notre littérature»¹¹; dans son roman *Au bonheur des ogres* Daniel Pennac exprime ainsi son admiration pour la polydialectalité italienne et son enthousiasme pour *Quer pasticciaccio brutto de via Merulana* de Carlo Emilio Gadda. Il souligne, dans ce passage, la non équivalence des deux situations linguistiques française et italienne. Les dialectes et langues régionales françaises n'ont pas survécu à cinq siècles de francisation du pays. En Italie au contraire, même si l'italien est parlé et compris du Nord au Sud de la botte italienne, les

¹¹ D. Pennac, 1985, *Au Bonheur des ogres*, Gallimard, Paris.

langues régionales, encore très vivantes, enrichissent également la littérature: l'œuvre de Gadda est en ce sens un exemple paradigmatique de l'usage ludique qu'un auteur peut faire de la polydialectalité italienne. Pasolini en exploite la dimension diastratique. Ainsi, traduire ces auteurs – Verga, Pasolini, Gadda et bien d'autres – pose de gros problèmes aux traducteurs étrangers. Côté italien, il s'agit de résoudre le problème d'une coprésence de langues et dialectes régionaux, caractérisés souvent socialement, mais surtout géographiquement. Ci-dessous sont adoptées trois solutions canoniques; soit, dans l'ordre, la transcription, la synecdoque généralisante et le binôme traducteur:

«**Va'la, patàcal**», borbottai alla romagnola, deciso a rimanere.
G. Bassani,
Gli occhielli d'oro

Dalla Madre Chiesa vicina, giungevano
tetri i rintocchi di un '**mortorio**'.
G. Tomasi di Lampedusa,
Il Gattopardo

De l'Église Mère voisine arrivaient les tintements lugubres d'un «**mortorio**», d'un **glas**. (trad. J.-P. Mangano)

À cette caractérisation nécessairement diatopique (variation géographique), côté italien, correspond une dimension principalement diastratique (variation sociale) de l'autre côté des Alpes. Au français national et normé s'oppose une subversion linguistique: non plus des patois régionaux, mais de l'argot, un argot de métiers, des villes, et des jeunes comme dans cette vignette de Claire Bretécher:



En France l'argot est nécessairement «un instrument de communication parasitaire secondaire et suppose la connaissance de la langue commune»¹². C'est un vocabulaire qui ne touche pas excessivement la structure de la langue, mais le lexique. Tant les dialectes italiens que l'argot français sont utilisés dans les textes littéraires ou dans tout autre texte pour caractériser un personnage et son milieu.

4.5.2. *Les jeux de mots*

Le jeu de mots¹³ est le lieu par excellence de l'intraduisibilité, celui qui déterminera le plus souvent l'intervention d'une note en bas de page. L'impossibilité ne concerne pas les jeux d'esprit, jeux sur le signifié, mais les jeux de mots, **jeux sur le signifiant**: de ces jeux qui se basent sur l'ambiguïté, sur le double sens, sur l'allitération, sur l'assonance.

Jeu sur le signifié: traduisible	Jeu sur le signifiant: intraduisible
Quel est le comble de l'avarice? C'est de suivre la messe à la télévision et de l'éteindre au moment de la quête.	Jean loute souvent sa femme.

Le jeu d'esprit est généralement traduisible si les univers de discours du premier lecteur et du nouveau lecteur correspondent. C'est le cas si je rends le texte en italien, soit **Il colmo dell'avarizia? Seguire la messa in TV e spgnere al momento della questua**. Dans l'exemple de droite le double sens de l'énoncé est lié à l'existence en français de l'homophonie **louer** (dans le sens de **lodare**)/**louer** (dans le sens de **locare**). Le jeu, basé sur l'équivoque, ne peut être rendu en italien, voire en aucune autre langue.

Il est important que le traducteur sache repérer le jeu – et le genre de jeu – qui intervient dans le texte, «cette allusion plaisante fondée sur l'équivoque de mots qui ont une ressemblance phonétique mais contrastent par le sens»¹⁴. On joue sur le signifiant d'un mot, on en exploite l'ambiguïté d'ordre polysémique ou homonymique. Ce sont les lois phonétiques d'une langue déterminée qui stimulent la création d'un jeu de mots. Mais cette spécificité

¹² D. François, 1968, in A. Martinet, *Le Langage*, Gallimard, Paris, p. 627.

¹³ Un incontournable de la littérature traductologique: J. Henry, 2003, *La traduction des jeux de mots*, Presse Sorbonne Nouvelle, Paris.

¹⁴ Définition du *Petit Robert*, 1996.

des lois du jeu de mots à l'intérieur de chaque langue correspond presque symétriquement et inexorablement à une difficulté d'expression équivalente pour le traducteur.

4.5.3. *Traduire une réflexion métalinguistique*

Si j'énonce la règle «*Chou, bijou, caillou, hibou, poux* prennent un x au pluriel» et si on la traduit «*caroblo, gionello, sasso, gijfo* hanno il plurale in x», l'énoncé ne peut correspondre à vérité. On dira donc «le parole francesi *chou, bijou, caillou, hibou* hanno il plurale in x». Les termes dont on parle, (**chou bijou, caillou**, etc.) sont dit **autonymes** parce qu'ils sont l'objet de l'énoncé: en général, la position autonymique est signalée et soulignée graphiquement par l'italique ou par les guillemets tant dans le texte de départ que dans l'énoncé d'arrivée:

Chou, bijou, caillou, hibou, pou prennent *Chou, bijou, caillou, hibou, pou* hanno il plurale in x.

Les mots en position autonymique ne se traduisent pas dans la mesure où le phénomène linguistique décrit, qui appartient exclusivement à la culture linguistique de départ, est l'objet du discours:

«**Dorazio!**», gridò Padre Pirrone. Era una abbreviazione della formula *Deo Gratias (agamus)* che serviva agli ecclesiastici per chiedere il permesso di entrare.

C. Tomasi di Lampedusa,
Il Gattopardo

– **Dorazio**, cria le père Pirrone. «**Dorazio**», cria le père Pirrone. C'était C'était une abréviation de *Deo Gratias*: une abréviation de la formule *Deo Gratias (agamus)* dont usaient les ecclésiastiques *gratias (agamus)* qu'utilisaient les ecclésiastiques pour demander la permission d'entrer. (trad. J.-P. Mangano) pour demander la permission d'entrer. (trad. J.-P. Mangano)

Un autre domaine de l'intraduisibilité est le phénomène toujours signalé en note par les expressions «en français dans le texte» et «in italiano nel testo» dans la langue de réception. Ce sont les seuls cas de notes dans le *Guépard* de J.-P. Mangano: l'emploi régulier de la langue française distinguant, entre autres choses, les aristocraties sicilienne et napolitaine des paysans et parvenus qui peuplent le *Gattopardo*, les nombreuses occurrences

sont signalées par un astérisque:

«Finché c'è morte, c'è speranza» pensò; poi si trovò ridicolo per essersi posto in un tale stato di depressione perché una sua figlia voleva sposarsi. «**Ce sont leurs affaires après tout**», pensò in francese come faceva quando le sue cogitazioni si sforzavano di essere sbarazzine.

G. Tomasi di Lampedusa,
Il Gattopardo

«Tant qu'il y a de la mort, il y a de l'espoir»; puis il se trouva ridicule de céder à une pareille dépression sous le prétexte qu'une de ses filles voulait se marier. «**Ce sont leurs affaires après tout**», pensa-t-il **se dit-il, en français**, comme il faisait toujours quand ses méditations s'efforçaient d'être espérances involontaires. (trad. F. Pézard)

* En français dans le texte.

Il apparaît donc qu'il est, dans l'acte de la traduction, un point-limite, une ligne infranchissable, devant laquelle tout traducteur doit s'arrêter. Non pas nécessairement pour se rendre: mais pour user de moyens autres qui déplacent la traduction dans un domaine plus ample, restituant aux différentes langues leur irréductible spécificité culturelle.

LES DEGRÉS D'ENTROPIE

On parle d'entropie, lorsque le texte d'arrivée manifeste, par rapport au texte de départ, un appauvrissement sémantique ou stylistique plus ou moins important. Cette perte détermine un déficit d'information ou/et une altération du ton général du message traduit¹ et concerne les procédés énonciatifs, rhétoriques et stylistiques.

Car, ainsi que le rappelle Salaj Mejri, dans son important article intitulé justement «Traduire, c'est gérer un déficit»², l'opération traduisante répond aux lois qui dictent toute forme de communication: tout message transmis est inéluctablement modifié. Traduire, c'est gérer un déficit pluriel, «un déficit en croyances partagées; un déficit strictement linguistique prenant sa source dans les différents aspects sémantiques mentionnés; un déficit systématique et général propre à tout transfert d'une langue à une autre [...] Bref traduire, c'est gérer des déperditions multiples et variées»³.

5.1. Entropie totale versus compensation

La perte est totale lorsque le traducteur évite de traduire un passage difficile et l'élimine complètement. C'est ici le cas de cet extrait de la première scène du *Julius César* de Shakespeare. Le premier traducteur italien – Carlo Rusconi, 1859 – renonce tout à fait à résoudre les problèmes des lacunes de la langue italienne par rapport à la langue de départ:

¹ J. Delisle, H. Lee-Jahank, M. C. Cornuier, 1999, p. 114. Sur le thème cf. le cinquième chapitre de U. Eco 2003, 2007 *Dire presque la même chose*, Grasset, Paris.

² S. Mejri, 2005, «Traduire, c'est gérer un déficit» in «Meta», 50/1, p. 120-128.

³ *Ibidem*, p. 120-121.